

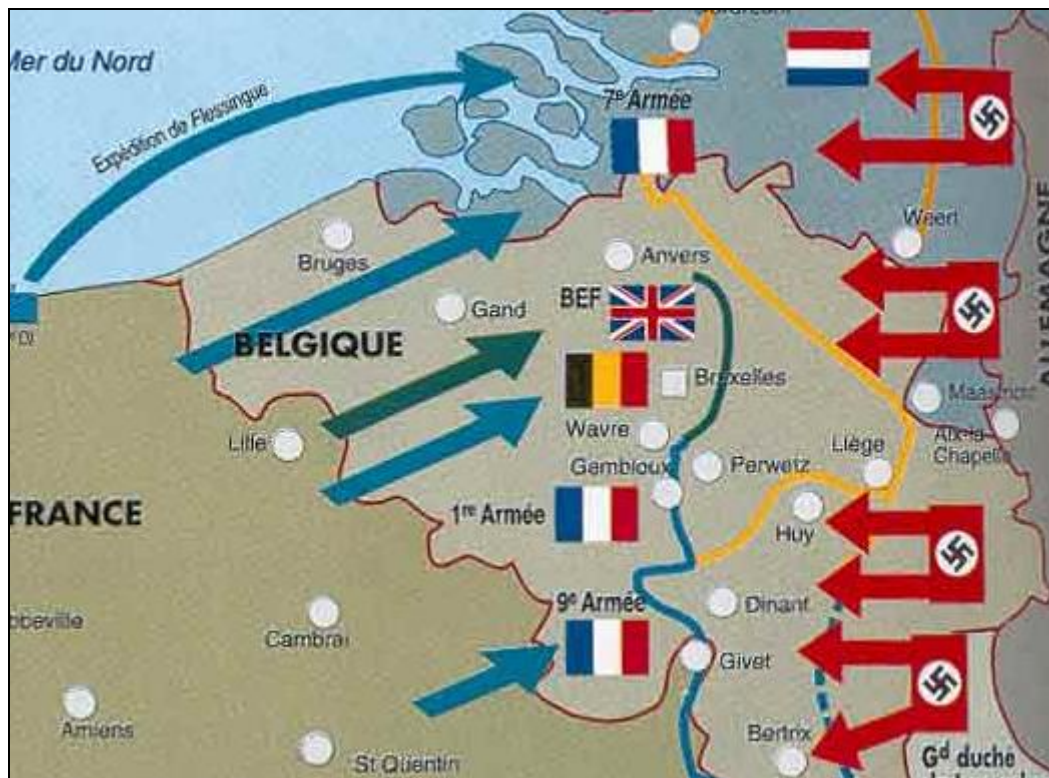
Le V° Groupe du 402^e RADCA Campagne de mai-juin 1940

Cadre général de l'action initiale

Croyant à une réédition du plan Schlieffen, le 10 mai 1940 au matin, le général Gamelin donne l'ordre aux troupes françaises de pénétrer en Belgique et de s'aligner comme prévoyait le plan " Dyle-Breda" aux cotés de leurs Alliés qui doivent tenir une ligne de défense sur le canal Albert.

La VII^{ème} Armée française de Giraud se dirige vers le Rhin, au sud ouest d'Amsterdam. Sur son flanc droit, l'armée Belge et le Corps expéditionnaire britannique qui a pour mission de protéger Bruxelles.

Plus au sud, la I^{ère} Armée française de Blanchard et la IX^{ème} de Corap doivent couvrir l'aile droite de ce dispositif en s'alignant sur la Basse-Meuse et Givet.



La I^{ère} Armée française, est essentiellement forte de 3[°] corps d'armée :

- 3[°] CA, comprenant la 1^{ère} Division d'infanterie motorisée (DIM) et la 2[°] Division d'infanterie nord-africaine (DINA),
- 4[°] corps d'armée : 15[°] DIM et 1^{ère} division marocaine (DM),
- 5[°] corps d'armée : 12[°] DIM et 5[°] DINA.

La I^{ère} Armée est éclairée par un Corps de cavalerie comportant les 2[°] et 3[°] Divisions légères mécaniques (2[°] et 3[°] DLM).

C'est dans ce cadre que se situe l'épisode évoqué ci-après, le V/402 étant initialement placé en appui de la 3[°] DLM.

La campagne du V^o Groupe du 402^e RADCA

A la mobilisation de 1939, le 402^o RADCA est constitué de plusieurs Groupes, dont le V^e Groupe à trois batteries d'autocanons AA de 75 mm, stationné à METZ. La portée et la cadence de tir du canon sont insuffisantes par rapport aux performances des avions en service dans la Luftwaffe. Ce matériel dépassé est néanmoins le plus mobile dont les armées françaises disposent.

Le V/402 est d'abord affecté à la III^o Armée, puis à la I^o Armée à partir du 1/12/1939. Il comprend les 13^o, 14^o et 15^o batteries.

A la suite des opérations qui seront menées en Belgique et en France, le reliquat du Groupe embarquera à Dunkerque le 3/6/1940 pour l'Angleterre puis, de retour en France, sera dissous dans la région de Muret (Haute-Garonne) le 20/8/1940.

En mars 1941 quelques survivants du V/402 se réunissent clandestinement à Paris et créent « l'Amicale du V^e Groupe ». Les lignes en italique qui suivent sont celles de leur récit de leur campagne de 1940.

« Dès les premiers jours de la mobilisation, des hommes venant du nord, de l'est et de la région parisienne rejoignent leur formation à MOULINS-LES-METZ où ils constituent le V^{ème} groupe d'autocanons du 402^e RADCA comprenant avec l'Etat-Major et la CR, les 13^e, 14^e et 15^e batteries.

L'équipement et la répartition du matériel sont poussés activement et le groupe est rapidement prêt à assumer un rôle actif. Le 11 septembre 1939, le groupe complètement constitué part pour prendre position en Meurthe-et Moselle. La 13^e batterie à VILLE-SUR-YRON, la 14^e batterie et la CR à CHAMBLEY, la 15^e batterie à CHARREY. Là, s'établissent, dans le rappel d'une vie militaire plus ou moins lointaine, les premiers contacts entre tous ceux qui vont être appelés à collaborer pour la défense du pays. Une guerre de position commençait, avec tirs sur avions isolés, chasse aux parachutistes.

Le 27 novembre, le groupe fait mouvement et se dirige en trois étapes sur SAINT-QUENTIN où il doit assurer la défense aérienne dans la zone nord de la ville. Les trois batteries sont réparties en un vaste arc de cercle LE MESNIL (13^e batterie) MORCOURT (14^e batterie) LE FAYET (15^e batterie et CR). L'état-major s'installe à SAINT-QUENTIN. C'est dans ses positions que le groupe, mis à disposition du corps de cavalerie, se prépare à hiverner. L'aménagement y est poussé activement, constructions d'abris souterrains et camouflage des pièces. L'activité aérienne ennemie est assez réduite, tirs sur avions isolés à haute altitude.

Le 15 avril, première alerte, le V^e groupe affecté à la 3^e Division Légère Mécanique se porte en avant et stationne dans la région de CAMBRAI pour y attendre le déroulement des événements. Tirs peu nombreux et, le 24 avril, retour sur les anciennes positions. »

Dans la nuit du 09 au 10 mai 1940, à 6h30 et sur demande des autorités belges, l'état-major français déclenche la manœuvre « DYLE-BREDA » et le 1^e Groupe d'Armée français pénètre en Belgique pour s'opposer à l'avance allemande, éclairé par son Corps de cavalerie.

« Le 10 mai à 3h30, des messages annoncent le passage de vagues d'avions au-dessus de la Hollande. Vers 5h00, de violents bombardements aériens de la région de SAINT-QUENTIN, provoquent une vive activité des batteries par des tirs de barrage sur les escadrilles au retour de leur agression. A 7h00, alerte n^o3, déclenchant le départ immédiat. Les Allemands

envahissent la Belgique et dès le soir à 20h00, le groupe doit, avec la 3^e DLM, passer la frontière belge à BLANC MISSERON en direction de GENAPPE. Des avions ennemis sillonnent le ciel à haute altitude et il s'agit de gagner, par étapes forcées et de nuit, les positions avancées sur des routes partiellement balisées. Un caisson de la 14^e batterie saute à 24h00 à BRAINE-LE-COMTE.

Dans la journée du 11 mai, sont effectués, sur des escadrilles à altitude moyenne, de nombreux tirs qui valent déjà au groupe l'homologation de plusieurs appareils abattus. Les positions avancées sont atteintes le 12 mai à l'aube. Les mises en batteries sont effectuées à BRANDON (13^e batterie) PERVEZ (14^e batterie) HUPPAYE (15^e batterie) et déjà d'innombrables vagues d'aviation survolent les positions en direction des arrières où elles se livrent à des destructions systématiques, et tout le groupe tente par des tirs ininterrompus de leur barrer la route. Bientôt repérées, malgré des déplacements fréquents, les batteries sont prises à partie par les forces ennemies. La 13^e batterie subit un bombardement d'artillerie et à HUPPAYE, la 15^e batterie est attaquée en piqué par des avions de chasse. La 14^e batterie doit déjà déplorer la mort de deux des siens, tués en mission.

En avant de nos positions, la lutte est dure et le terrain âprement disputé, la 3^e DLM se replie et le V^e groupe, après avoir protégé son mouvement, se déplace aux environs de GEMBLoux. »

Du 11 au 14 mai, la 1^{re} Division Marocaine (DM) s'est portée, essentiellement à pied et à marche forcée, vers GEMBLoux où, encadrée par la 1^{re} Division d'infanterie motorisée (DIM) au nord-ouest et par la 12^{ème} DIM au sud-est, elle doit mener un coup d'arrêt contre les 3^e et 4^e Divisions de panzers.

Le 14 mai, la 3^{ème} DLM, talonnée par les chars et les avions allemands, rentre dans les lignes de la 1^{re} Division Marocaine qui n'a eu le temps que d'aménager sommairement ses positions.

*« Le 14 mai, de nouvelles positions de tir sont établies à : 13^e batterie - MARBAIS, 14^e batterie - HOURTAIN-LE-VAL, 15^e batterie - LILLOIS, CR - LOUPOIGNES. Tirs toujours très nombreux, l'aviation ennemie très active attaque à nouveau les positions et la 14^e batterie a plusieurs blessés, et son matériel de tir partiellement détruit. **Le groupe aura, au cours de ces premiers jours, la chance de porter à son actif onze avions ennemis dont la destruction est homologuée.** Ces quelques journées de combat ont été particulièrement dures en raison de la fatigue intense imposée au groupe par l'activité incessante dont il doit faire preuve, tirs de jour, déplacements nocturnes interdisant le moindre repos. Pourtant dans la soirée ordre est donné de porter deux batteries en avant. Une fois de plus celles-ci font mouvement de nuit pour occuper à l'aube du 15 mai les positions : la 14^e batterie à BAISY-THY, la 15^e batterie à MILLERIE. »*

Cependant, le 14 mai, l'armée allemande a percé le front à Sedan et malgré une forte résistance dans la région de Stonne, sept divisions de panzers commencent un mouvement vers l'ouest. Les trois divisions cuirassées françaises qui devaient les contre-attaquer échouent. Les armées hollandaises capitulent.

En Belgique, le 15 mai, l'attaque allemande est globalement contenue malgré des infiltrations entre les positions de la 1^{re} DIM et la 1^{re} DM dans la région d'ERNAGE. L'affrontement dans la région de GEMBLoux est particulièrement violent.

« La mission de couverture du corps de cavalerie étant terminée, le V^e groupe prend contact avec l'unité la plus proche - la Division marocaine - et prendra part avec elle à la dure bataille de la journée. La 15^e batterie, très exposée par les infiltrations allemandes, se replie

par ordre de l'unité qu'elle protège. La 14^e batterie est l'objet d'une violente attaque avec bombes à retardement et aura ses deux dernières pièces détruites. »

En fin d'après midi du 15 mai, l'ensemble du dispositif français reçoit l'ordre de préparer un repli. Suite à ces combats, le V^e Groupe du 402^e RADCA se verra décerner la médaille de la ville de GEMBLoux.

« La 13^e batterie a tenu bon et a accompli un excellent travail, apprécié par la DM. Elle se retrouve avec cette dernière dans la soirée. Malgré les infiltrations allemandes et les ponts coupés, les batteries se regrouperont les jours suivants. Mais les Allemands tournent rapidement vers le sud et suivent parallèlement la direction de la côte. La course à la mer se joue et les blindés allemands avancent rapidement vers l'ouest, coupant la route du sud. »

Rapidement, les blindés allemands, après avoir franchi la Meuse, se dirigent plein ouest sur l'axe Saint-Quentin, Amiens, Abbeville, coupant ainsi la retraite vers le sud du 1^e Groupe d'Armée. Le 16 mai, les Allemands sont à 20 km de Laon. Le 17 mai ils atteignent l'Oise.

Le 19 mai, le général Gamelin est relevé de son commandement et remplacé par le général WEYGAND.

Le 20 mai, la 7^e Division de panzers dépasse Cambrai, traverse le Canal du Nord et aborde Arras qui est occupé le 21 mai. Le 22 mai, la Somme est franchie à Amiens et Abbeville et Abbeville est occupée. Le V^e groupe du 402^e RADCA, avec les alliés, est pris dans la nasse.

Les Hauts commandements franco-britanniques décident d'un embarquement à Dunkerque.

*« Le 20 mai, le Groupe se concentre près de STENWERK où l'état-major s'est installé. Suivant de nouvelles instructions, le Groupe remonte vers le nord et rejoint DUNKERQUE où il est envisagé l'embarquement du personnel. Cependant, cet ordre est bientôt reporté car le commandement du camp retranché de Dunkerque décide de faire participer tout le matériel à la défense terrestre. Le 23 mai, le Groupe reçoit une mission anti-char sur le canal latéral de l'Aa s'étendant en direction nord-sud de GRAVELINES à BOURBOURG. Les positions sont échelonnées aux têtes de ponts : 13^e batterie - ponts de RUTH et de BISTADE (2 autos-canons), 15^e batterie - ponts de SAINT-FOLQUIN et SAINT-NICOLAS (3 autos-canons). On attend une poussée allemande d'ouest en est. Des troupes anglaises (6^e Green Hoxards) et des GR français (18^e GRCA) participent également à la défense. Dès le 24 mai après-midi, les premiers éléments blindés apparaissent et l'attaque commence. **La 15^e batterie a la chance de prendre sous son feu une colonne motorisée et pourra inscrire à son actif la destruction d'un tank et plusieurs voitures blindées.** Puis, en combat rapproché, la lutte continue en coopération avec les autres unités d'infanterie présentes. Devant la résistance qui leur est opposée, l'attaque glisse vers les autres ponts et neutralise les batteries où il y aura plusieurs blessés et des prisonniers. Dans la soirée du 24 mai, la pression s'accroît, le canal est débordé en plusieurs points et le dernier pont doit être abandonné au moment où les GR français quittent le terrain. Le matériel a été détruit au cours du combat par les tirs ennemis. Nos contre-attaques tentées le lendemain sont vaines. Le groupe se concentre à DUNKERQUE, ville martyre où s'accumulent les décombres. Tour à tour, forts, usines, voies ferrées sont les objectifs des bombardements aériens sans cesse renouvelés. Un gigantesque incendie couvre le camp retranché d'une opaque fumée. Les 02 et 03 juin, les tirs terrestres se font plus nourris et le 03 juin après-midi, un bombardement aérien détruit le fort des Dunes, causant la mort du colonel commandant les FTA, enseveli dans les ruines avec des centaines d'hommes abrités dans le fort. Depuis plusieurs jours, l'évacuation des troupes s'effectue progressivement par mer. Les hommes épuisés attendent dans la fièvre ; Le 02 juin la 13^e batterie embarque sous des tirs terrestres violents et le reste du V^e groupe du 402 sera le*

dernier élément de troupe française à prendre la mer le 3 juin à minuit, sous un bombardement intense. »

Le 4 juin, les Allemands occupent Dunkerque et passent à l'offensive en direction du sud. Le 6 juin, le front de la Somme est rompu, le 07 juin le front de l'Aisne cède. Le 08 juin Soissons est occupé, le 9 juin les troupes allemandes sont à Rouen. Le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la FRANCE et à la GRANDE BRETAGNE. Le 17 juin, l'armistice est demandé.

« Après un accueil enthousiaste et deux jours de séjour en Angleterre, le groupe complètement reformé, embarque à PLYMOUTH. Il remet le pied sur le sol de France à CHERBOURG et à BREST pour continuer jusqu'à l'armistice une lutte inégale. Le sacrifice de nos héroïques camarades tombés en BELGIQUE ou dans les FLANDRES ne pouvait être vain : le culte de leur souvenir nous a réunis et soutenus pendant les années atroces où la rage au cœur nous avons dû subir la présence de l'ennemi. Il a cimenté d'une façon définitive entre nous le solide esprit d'équipe qui avait pris naissance dès le début de la campagne. Aussi est-ce vers eux qu'au jour radieux de la victoire sont allées nos pensées émues, vers eux qui ont tout donné pour que se maintienne la grandeur de notre patrie. »

Pour sa conduite au combat le V^o groupe a reçu la citation suivante, à l'ordre de l'armée :
« Engagé du 10 au 18 mai 1940 avec les éléments avancés du Corps de Cavalerie, puis avec la Division Marocaine, le V^e Groupe du 402^e régiment d'artillerie de DCA, sous le commandement du chef d'escadron GUET, ne prenant de repos ni de jour, ni de nuit, soumis aux plus violents bombardements, et subissant des pertes considérables, a abattu 11 avions.

Les 24 et les 25 mai, ayant reçu une mission antichar, l'a brillamment remplie, interdisant aux engins blindés ennemis le passage du canal, détruisant un char lourd et dispersant de nombreux éléments blindés à qui il a infligé des pertes sérieuses.

A eu successivement toutes ses pièces mises hors de combat par le feu de l'ennemi. »

--O-O-O--